



N<sup>o</sup> 2.

COPIE D'UNE LETTRE DU FRÈRE L. AU PROVINCIAL  
DES JÉSUITES A ROME<sup>1</sup>.

---

Londra, dec. 10. 1688.

Signor Guilielmo, mio padrone,

Ecco finite tutte le belle speranze del progresso della santà religione in questo paëse; il Rè e la Regina fuggiti, tutti li loro adherenti abbandonati, un nuovo principe entrato, con una armata straniera *senza una minima oppositione*,

<sup>1</sup> On trouve ce document dans la collection des Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre, publ. par M. Guizot. — (Appendice à la suite du Journal de lord Clarendon P. 416-419.)

una cosa non più vista, ni udita, ni mentionata nell'historya, un Rè pacifico possessore del suo regno con una armata di trenta mila combattenti huomini e quaranta vascelli di guerra uscìr del suo regno *senza tirar un colpo di pistola*; gli stranieri medesimi che sono quì entrato restano attoniti, e si burlano degl'Inglesi per la loro poltroneria, e infideltà a lor principe. Pare che il cielo et la terra hanno conspirato contra di noi; ma non è questo tutto, *il gran male viene da noi medesimi*, la nostra imprudenza, avarizia, ambitione, hanno attirato addosso tutto questo; *il buon Rè s'è servito d'huomini deboli, furbi e sciocchi, e il vostro gran ministro che avete mandato quì n'a contribuito anche la parte sua*; in vece d'un ministro attemperato, prudente e sagace, havete mandato un giovinetto, un bel *coram vobis* per far l'amore alle donne.

Egregiam vero laudem et spolia ampla tulistis.

Basta, caro amico [mio, qui] è finito; mi rin-

eresce esser venuto *fra tanti matti, i quali non hanno saputo regere ne governare*; adesso torno con la piccola famiglia come posso a terra di christiani; mi costa caro questo infelice viaggio, ma non v'è no remedio. Le speranze erano belle, s'il negozio fosse stato nelle mani d'huomini prudenti; ma per disgrazia nostra li furbi stavano a timone. Ho dato il buon anno ai nostri signori padroni come do anche a voi e a tutti amici. Si Dio mi conduce salvo oltra mare, udirà anche delle mie nuove. Resto al solito.

*P.-S.* Un gentilhuomo scozzese arrivato qui con il signore P. D. O., chiamato Salton, si raccomanda a voi e al signore Tomaso. La confusione qui è grande, non si sa quel ch'ha da essere, ne quel che sara, ma per noi non v'è più ne fede ne speranza; siamo futti per questa volta; i padri della santa compagnia hanno contribuito la parte loro a questa ruina; gli altri, vescovi, confessori, fratri, monachi, hanno caminato con poca prudenza.

*Traduction de la lettre ci-dessus.*

Signor Guilielmo, mon révérend père,

Toutes les belles espérances de voir notre sainte religion faire des progrès dans ce pays, ont pris fin. Le roi et la reine sont en fuite, et tous leurs adhérents abandonnés à eux-mêmes ; un prince nouveau est entré avec une armée étrangère, *sans la moindre opposition*, chose qu'on n'a jamais vue, ni ouïe, et dont l'histoire ne présente point d'exemple ; un roi, paisible possesseur de son trône, et ayant une armée de trente mille combattants, et quarante vaisseaux de guerre, s'enfuyant de son royaume *sans tirer un coup de pistolet*. Les étrangers mêmes qui sont entrés ici, en demeurent étonnés, et se moquent des Anglais, pour leur poltronnerie et leur infidélité à leur prince. On dirait que le ciel et la terre ont conspiré contre nous ; mais ce n'est pas tout, *le plus grand mal vient de nous-mêmes* ; notre imprudence, notre avarice et notre ambition nous ont

attiré tout cela. *Le roi s'est servi d'hommes faibles, fourbes et sots; et le grand ministre que vous avez envoyé ici y a contribué pour sa part.* Au lieu d'un ministre modéré, prudent et fin, vous avez envoyé un adolescent, un beau *coram vobis*, pour faire l'amour aux dames.

Egregiam vero laudem et spolia ampla tulistis.

En voilà assez, mon cher ami, tout est fini ici. Je regrette d'être venu *parmi tant de fous, qui n'ont su ni commander ni gouverner*; maintenant je retourne comme je puis, avec la petite famille, dans des pays de chrétiens; ce malheureux voyage me coûte cher, mais il n'y a pas de remède. Les espérances étaient belles, si l'affaire eût été entre les mains d'hommes prudents; mais, pour notre malheur, des coquins tenaient le timon. J'ai souhaité la bonne année à nos pères, comme je vous la souhaite, ainsi qu'à tous les amis. Si Dieu me conduit sain et sauf outre-mer, vous apprendrez encore de mes nouvelles. Je demeure, ainsi que j'ai toujours eu l'honneur d'être, etc.

*P.-S.* Un gentilhomme écossais, nommé Salton, et qui est arrivé avec le signor P. D. O., se recommande à vous et au signor Tomaso. La confusion est grande ici; il n'y a plus ni foi ni espérance; nous sommes f..... pour cette fois, et les pères de notre sainte compagnie ont contribué, pour leur bonne part, à ce désastre; tous les autres, évêques, confesseurs, frères et moines, se sont conduits avec peu de prudence.

---